

Eva Montanari

# Où est passé Monsieur Degas ?



PASSEPARTOUT







ISBN 978-88-67450-47-3

*Inseguendo Degas*

Testo e illustrazioni © 2009 Eva Montanari

Copyright per l'edizione italiana © Kite Edizioni 2010

Seconda edizione novembre 2021

[www.kiteedizioni.it](http://www.kiteedizioni.it)

Edizione originale 2009 © Abrams Books - Young Readers

Titolo originale: Chasing Degas

Pubblicato da Harry N. Abrams, Inc.

Tutti i diritti riservati per tutti i paesi: Harry N. Abrams, Inc.

Seconda edizione dicembre 2021

Stampato su carta Fedrigoni Arena Extra White Smooth 140 gr  
presso Papergraf International (PD) - Italia



# *Inseguendo* *Degas*

*Eva Mo.*

*Eva*  
*Montanari*







C'était notre dernière répétition  
avant le ballet, je n'en voyais pas le bout.  
Nous avions recommencé tellement de fois  
les mêmes pas que Doudou le chien du maître  
de ballet les connaissait par cœur.  
Dans mon sac, mon tutu tout neuf, que je devais  
porter le soir même, m'attendait.



Depuis quelques jours, j'avais remarqué ce peintre qui venait à l'Opéra.

Il s'installait au fond de la salle et dessinait pendant que l'on s'exerçait. Mais ce jour-là, alors qu'il s'était éloigné de son chevalet, je m'étais approchée discrètement pour voir ce qu'il en était.

Et là, je rougis de honte ! Il m'avait dessinée, là au premier plan, au milieu de toutes mes camarades, la main dans le dos, en train de me gratter.

Il devait avoir compris que je n'en pouvais plus et que je n'avais qu'une idée : aller essayer mon nouveau tutu.



Mais qd j'ouvris mon sac pour prendre celui-ci, j'eus une autre surprise : il ne contenait que des tubes de peinture !

« Monsieur Degas a dû le confondre avec le sien ! » me dit le maître.

« Si tu te dépêches, tu arriveras à le rattraper (à temps). Il vient de sortir avec Doudou ».







*J*e sortis de l'Opéra, en courant,  
sans même prendre le temps  
de me changer.  
Je devais retrouver Monsieur Degas  
au plus vite, le ballet commençait à 18 heures.



Il pleuvait des cordes, je m'abritai sous l'auvent d'un hôtel.  
Parmi les personnes qui s'y étaient comme moi réfugiées,  
il y avait un autre peintre,  
« Pardon, auriez-vous vu Monsieur Degas ? »  
« C'est un peintre lui aussi... »



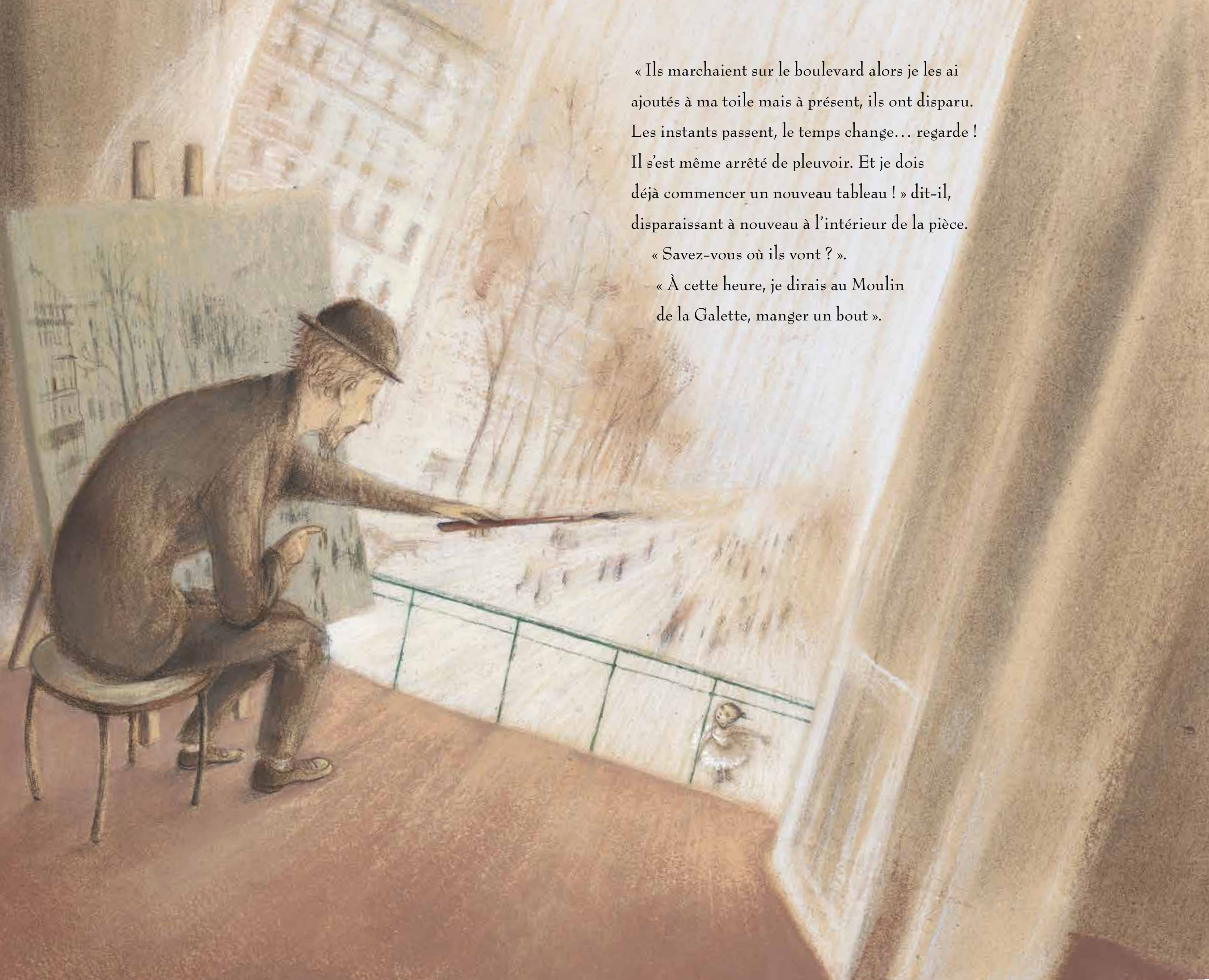
« Moi, non » - dit-il - « j'étais bien trop occupé, avant que la pluie ne s'arrête... à rendre cette impression de mouillé ! Mais mon ami, là-haut, peut-être. Rien ne lui échappe, à lui, pas même un instant. Imagine-toi que parfois, il peint le même sujet à toutes les heures de la journée. Comme s'il pouvait faire un tableau à la seconde ! »  
Il leva la voix vers la fenêtre de l'hôtel : « Pas vrai, Monsieur Monet ? »  
« Bonjour » dis-je « auriez-vous vu, Monsieur Degas, par hasard ? »  
« Et comment ! Il est juste là, avec ce drôle de petit chien. » me dit-il en indiquant deux petits points noirs sur la toile qu'il était en train de peindre.  
« Doudou ! » m'écriai-je.



« Ils marchaient sur le boulevard alors je les ai ajoutés à ma toile mais à présent, ils ont disparu. Les instants passent, le temps change... regarde ! Il s'est même arrêté de pleuvoir. Et je dois déjà commencer un nouveau tableau ! » dit-il, disparaissant à nouveau à l'intérieur de la pièce.

« Savez-vous où ils vont ? ».

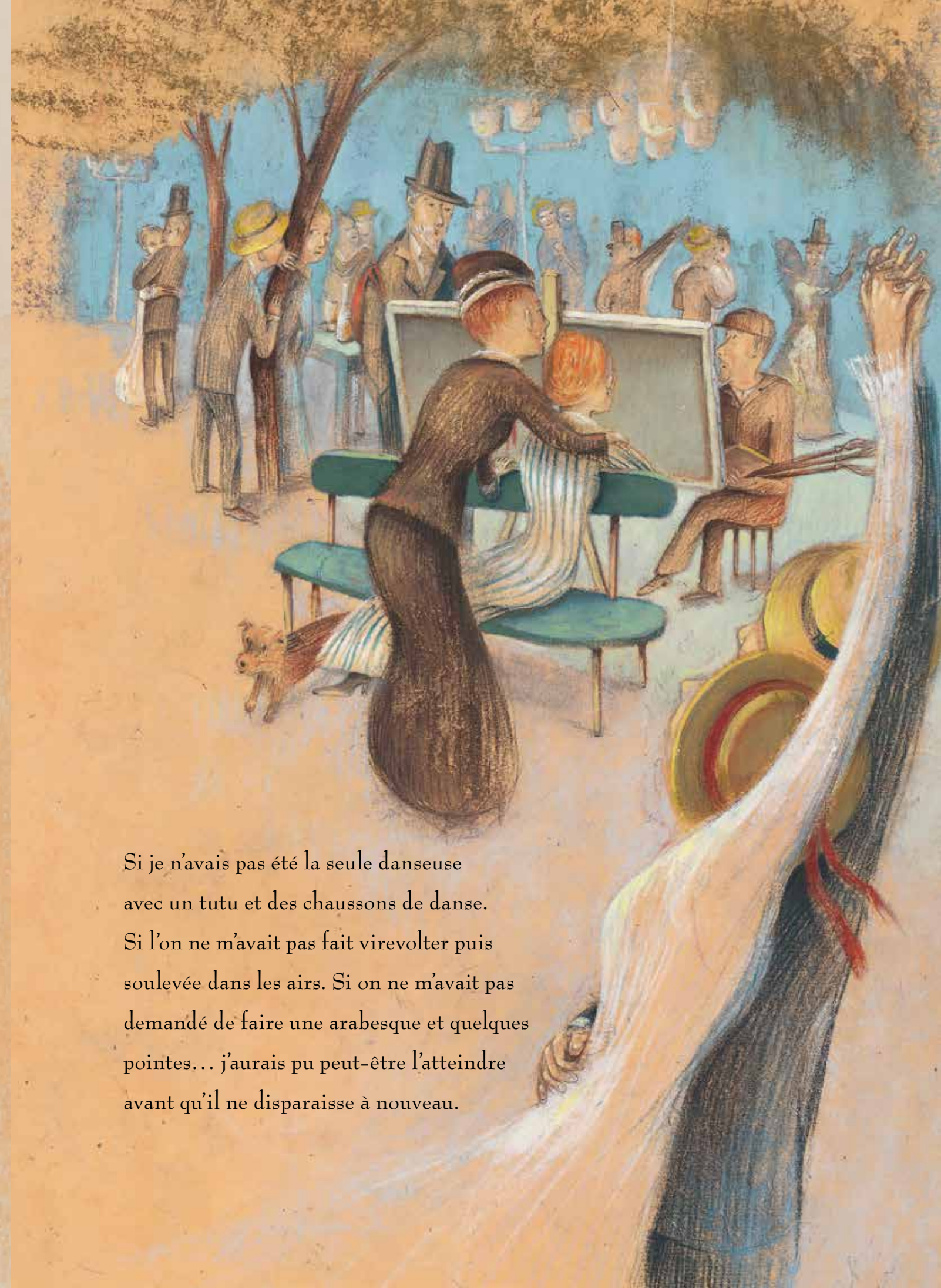
« À cette heure, je dirais au Moulin de la Galette, manger un bout ».







Quand j'arrivai au Moulin de la Galette, le soleil resplendissait. Filtrant à travers la tonnelle, un rayon illuminait deux hommes à moitié cachés derrière une grande toile. L'un d'eux était Monsieur Degas ! Il m'aurait suffi de traverser la piste pour le rejoindre.



Si je n'avais pas été la seule danseuse avec un tutu et des chaussons de danse. Si l'on ne m'avait pas fait virevolter puis soulevée dans les airs. Si on ne m'avait pas demandé de faire une arabesque et quelques pointes... j'aurais pu peut-être l'atteindre avant qu'il ne disparaisse à nouveau.



Il ne restait qu'un seul peintre  
derrière la grande toile qui, de  
rapides coups de pinceau de couleurs  
pures, peignait la joyeuse foule qui se  
trouvait derrière moi.







« Je m'appelle Renoir » dit-il « Monsieur Degas est allé acheter des couleurs ». Alors avec un grand sourire, je lui montrai ce que renfermait mon sac. Cela ne le fit pas du tout rire. Il attrapa un tube de peinture et dit d'un ton très sérieux :  
« Le noir... n'existe pas ! » J'éclatai de rire. « Et mes cheveux alors, ils sont de quelles couleurs ? »  
« Terre d'ombre avec une touche de rouge et je dirais, un peu de vert. »  
« Du vert !? » m'écriai-je.  
Je m'avançai plus près de sa peinture et découvris l'incroyable diversité de tons qu'utilisait Monsieur Renoir pour peindre une seule feuille verte. Mais avant que l'idée lui vienne, à lui aussi, de faire mon portrait, je lui demandai où se trouvait le marchand de couleurs.



J'arrivai tout essoufflée devant la petite vitrine.  
Le propriétaire du magasin se faisait appeler Père Tanguy,  
c'était un personnage très sympathique.



Quand je lui demandai si  
Monsieur Degas était encore  
là, il soupira : « Oh Degas, c'est bien  
le seul qui me paie ses tubes de peinture.  
Tous les autres me laissent leur toile en gage :  
Sisley, Monet, Renoir, Pissarro, Berthe Morisot... »  
« Berthe ? Une femme peintre ? » demandai-je, étonnée.  
« Oui et il y en a même une autre qui s'appelle Mary Cassatt,  
elle est américaine ! Justement, c'est à elle que Degas est allé porter  
un tube de turquoise... »



Père Tanguy me donna  
son adresse.

Alors que je me demandais  
quelle allure elle pouvait avoir,  
une gamine, aussi grande que  
moi, m'ouvrit la porte ...

« C'est vous Madame Cassatt ? »

« Ah, non, moi je suis sa  
modèle » pouffa-t-elle tout en  
me conduisant dans le salon où  
était assise la peintre.

La modèle s'affala dans un fauteuil.

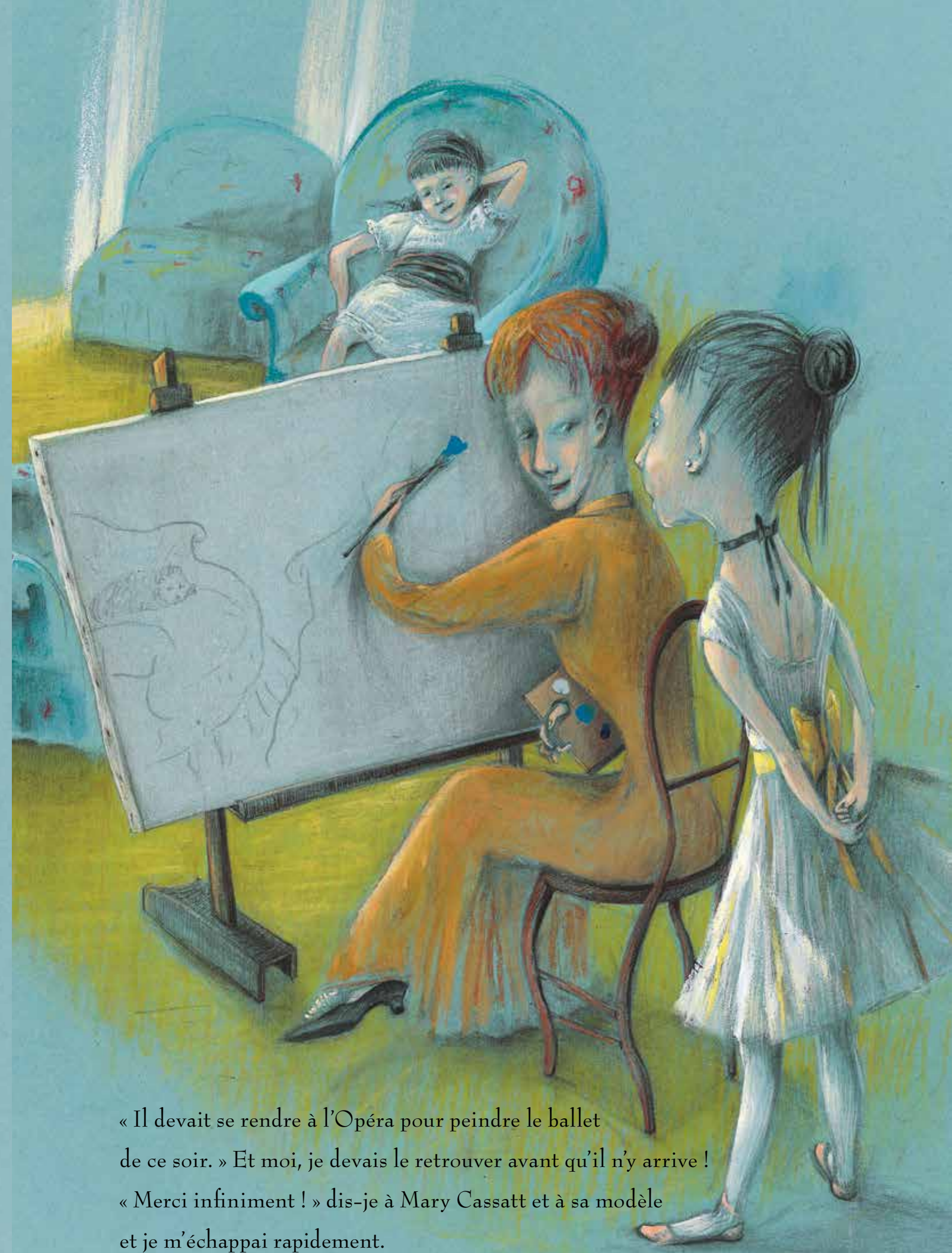
Et Mary Cassatt recommença à peindre la  
scène que j'avais sous les yeux : une petite fille qui,  
paresseusement, se grattait la nuque. Mais un détail  
dans sa peinture divergeait ... de la réalité.

« Excusez-moi, Madame Cassatt, mais où est le  
chien que vous avez peint sur l'autre fauteuil ? »

« Oh, il vient juste de sortir avec un de mes amis. »

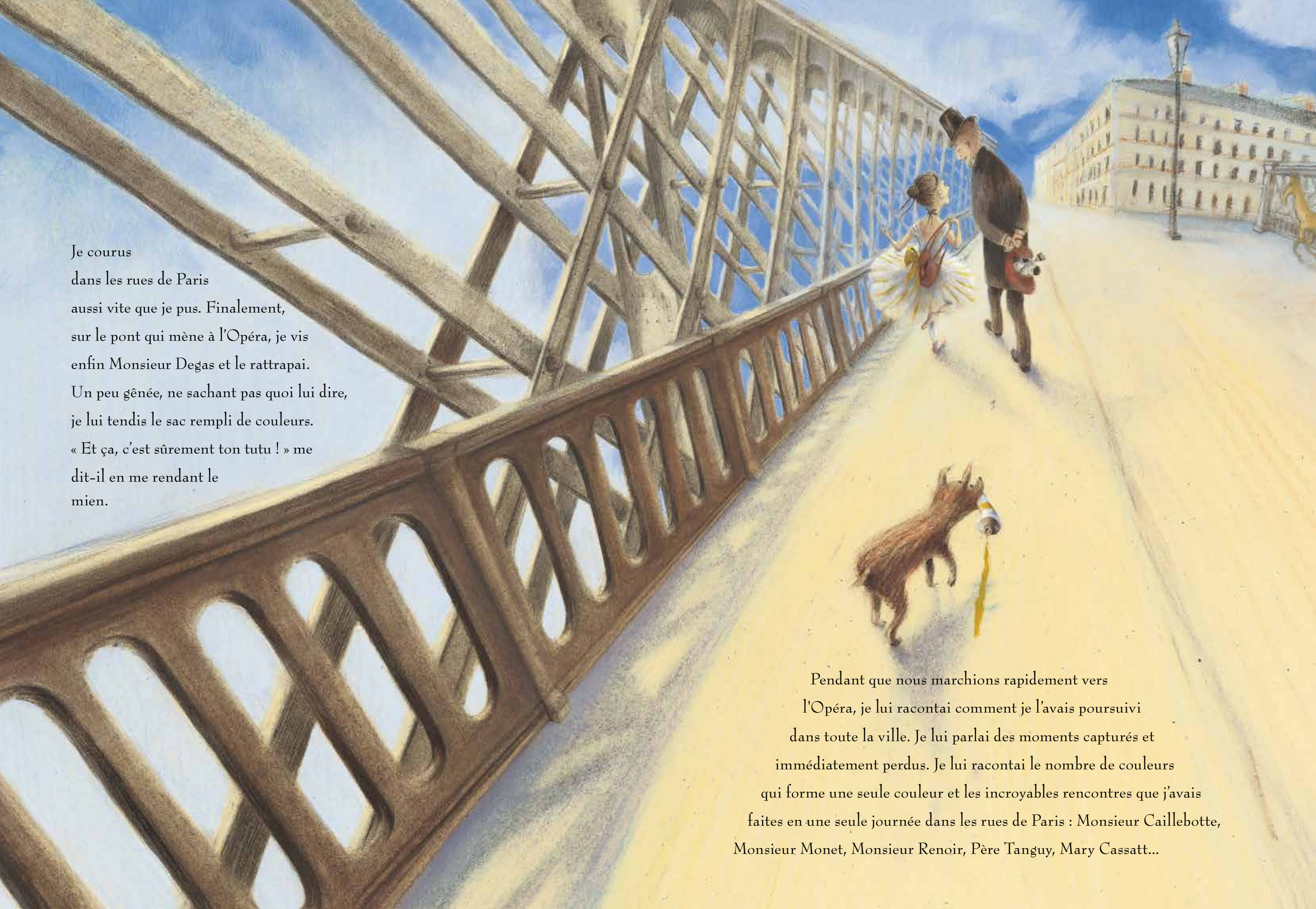
« Monsieur Degas ? »

« Oui, c'est ça » dit-elle.



« Il devait se rendre à l'Opéra pour peindre le ballet  
de ce soir. » Et moi, je devais le retrouver avant qu'il n'y arrive !  
« Merci infiniment ! » dis-je à Mary Cassatt et à sa modèle  
et je m'échappai rapidement.





Je courus  
dans les rues de Paris  
aussi vite que je pus. Finalement,  
sur le pont qui mène à l'Opéra, je vis  
enfin Monsieur Degas et le rattrapai.  
Un peu gênée, ne sachant pas quoi lui dire,  
je lui tendis le sac rempli de couleurs.  
« Et ça, c'est sûrement ton tutu ! » me  
dit-il en me rendant le  
mien.

Pendant que nous marchions rapidement vers  
l'Opéra, je lui racontai comment je l'avais poursuivi  
dans toute la ville. Je lui parlai des moments capturés et  
immédiatement perdus. Je lui racontai le nombre de couleurs  
qui forme une seule couleur et les incroyables rencontres que j'avais  
faites en une seule journée dans les rues de Paris : Monsieur Caillebotte,  
Monsieur Monet, Monsieur Renoir, Père Tanguy, Mary Cassatt...





Arrivés à l'Opéra, je saluai mon nouvel ami et filai dans les coulisses.  
J'enfilai mon nouveau tutu sans même me regarder dans la glace,  
c'était l'heure d'entrer en scène ! Je me concentrai sur mes pas...



Je dansais pour le public et pour les peintres que j'avais rencontrés durant cet après-midi inoubliable.

Mais je dansais surtout pour Monsieur Degas !

Le spectacle à peine terminé, il vint me rejoindre dans les coulisses et me montra le tableau qu'il avait commencé.







Le spectacle à peine terminé, il vint me rejoindre dans les coulisses et me montra le tableau qu'il avait commencé. Il avait dessiné l'Étoile, première danseuse du ballet.

Et cette danseuse, c'était moi !

"Tu as été extraordinaire," dit-il en me tendant le sac qui avait été le sien, puis le mien et à nouveau le sien.

Il contenait le plus inattendu des cadeaux : des terres, des rouges, des verts, des jaunes, des bleus et même un tube de noir.

"Mais je ne sais pas peindre..." balbutiai-je avec excitation.

"Essai !" dit Monsieur Degas.

Je pris le pinceau, fis un pas, puis un autre. Et sur les pointes de mes chaussons, je me mis à tourner, virevolter, fascinée par les couleurs qui dansaient autour de moi.







Edgar Degas  
 Francese (1834–1917)  
*La classe di danza*, 1873–1876

Olio su tela, 85 x 75 cm  
 Musée d'Orsay, Parigi, Francia  
 RF 1976  
 Foto di Hervé Lewandowski  
 Fotografia © Réunion des Musées Nationaux /  
 Art Resource, NY



Gustave Caillebotte  
 Francese (1848–1894)  
*Via di Parigi, tempo di pioggia*, 1877

Olio su tela, 212 x 276 cm  
 The Art Institute of Chicago, Chicago, Illinois  
 Charles H. and Mary F. S. Worcester Collection,  
 1964.336  
 Fotografia © The Art Institute of Chicago

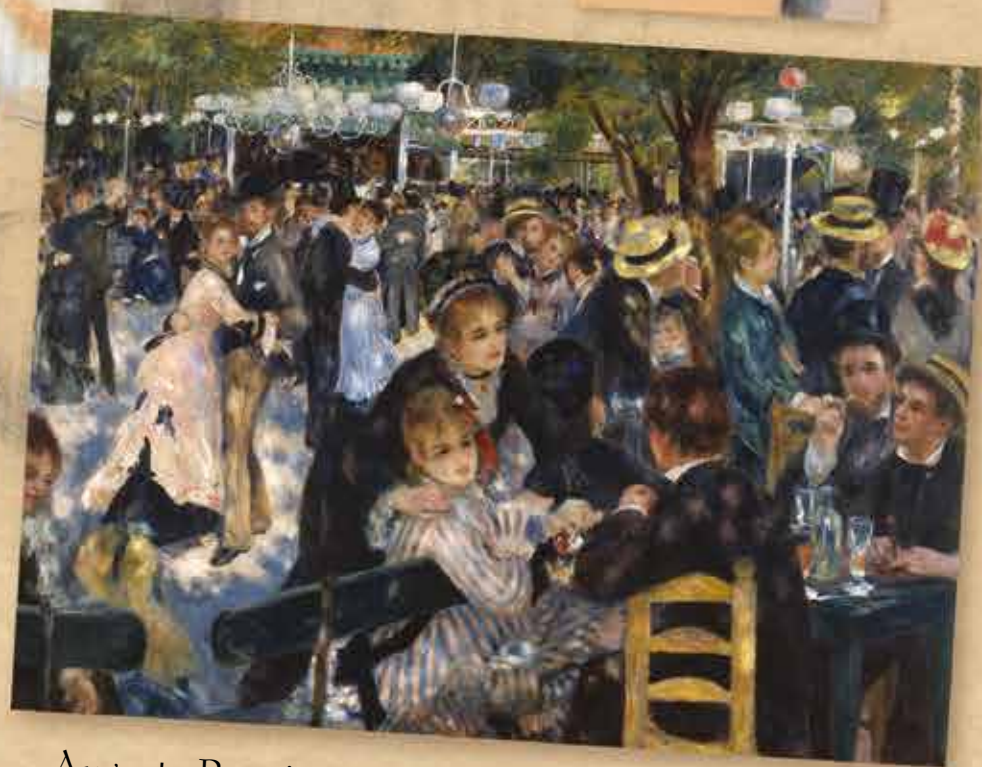


Claude Monet  
 Francese (1840–1926)  
*Boulevard des Capucines*, 1873–1874

Olio su tela, 80,3 x 60,3 cm  
 The Nelson-Atkins Museum of Art, Kansas City, Missouri  
 Purchase: The Kenneth A. and Helen F. Spencer  
 Foundation Acquisition Fund, F72-35  
 Foto di Jamison Miller







**Auguste Renoir**  
 Francese (1841–1919)  
*Ballo al Moulin de la Galette, Montmartre, 1876*  
 Olio su tela, 131 x 175 cm  
 Musée d'Orsay, Parigi, Francia  
 RF 2739  
 Foto di Hervé Lewandowski  
 Fotografia © Réunion des Musées Nationaux / Art Resource, NY



**Mary Cassatt**  
 Americana (1844–1926)  
*Bimba su una poltrona blu, 1878*  
 Olio su tela, 89,5 x 129,8 cm  
 National Gallery of Art, Washington  
 Collection di Mr. and Mrs. Paul Mellon,  
 1983.1.1.18  
 Image courtesy of the Board of Trustees,  
 National Gallery of Art, Washington



**Edgar Degas**  
 Francese (1834–1917)  
*Balletto, 1876–1877*  
 Pastello su monotipo, 58 x 42 cm  
 Musée d'Orsay, Parigi, Francia  
 RF 12258  
 Foto di J. Schormans  
 Fotografia © Réunion des Musées Nationaux /  
 Art Resource, NY





